

Zeitschrift: Bulletin technique de la Suisse romande
Band: 47 (1921)
Heft: 26

Nachruf: Pascal, J.-L.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

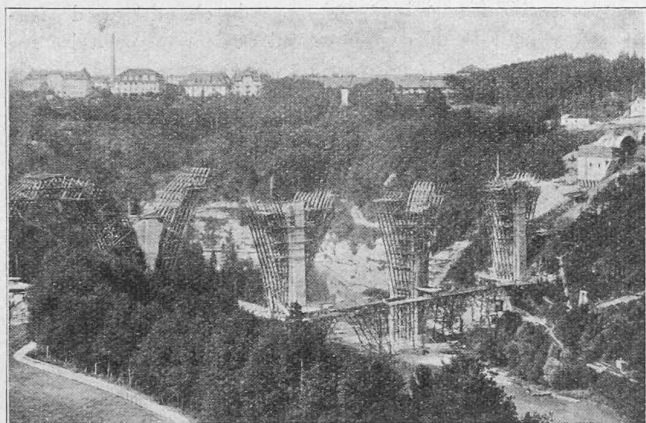
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

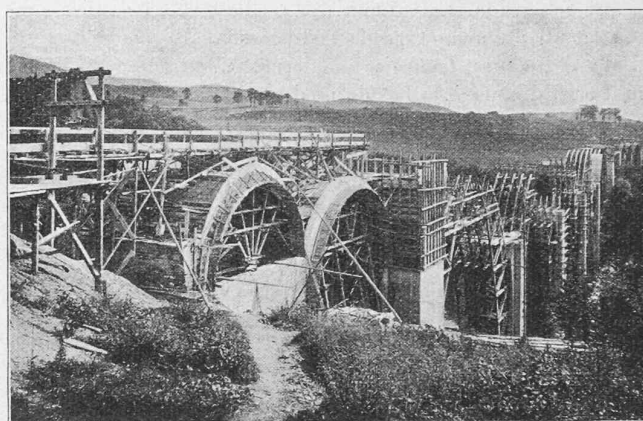
Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

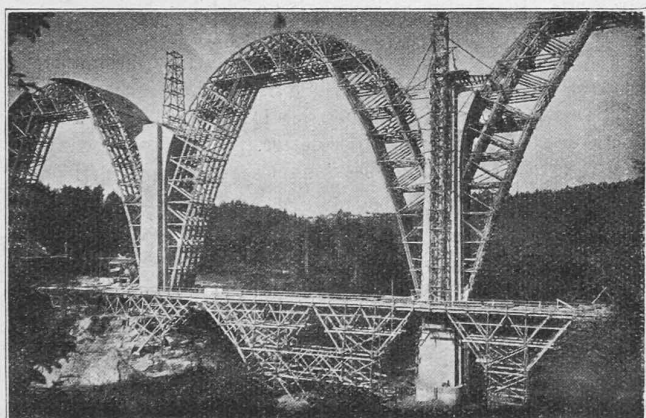
VUES DU PONT DE PÉROLLES (FRIBOURG) DANS DIVERSES PHASES DE SA CONSTRUCTION



18 août 1921.



12 septembre 1921.

1^{er} octobre 1921.

14 octobre 1921.

NÉCROLOGIE

J.-L. Pascal

La nouvelle de la mort de l'architecte J.-L. Pascal, survenue à Paris l'année dernière a causé une douloureuse émotion aux nombreux Suisses qui ont eu le bonheur de fréquenter son atelier à l'École des Beaux-Arts. J.-L. Pascal naquit à Paris en juin 1837. Son père lui donna une bonne instruction qui se termina par le baccalauréat, fort estimé à cette époque. Pascal voulut d'abord se vouer à la peinture et entra chez Bouguereau où il travailla avec un tel zèle, qu'il en tomba malade. Après sa convalescence il se décida à embrasser la carrière d'architecte. Il entre à l'École des Beaux-Arts, atelier Gilbert (1855), plus tard Questel, sans se douter qu'il dirigerait lui-même pendant cinquante ans ce même atelier. Ses talents lui font obtenir toutes les récompenses et il voit ses efforts couronnés par l'obtention du Grand-Prix de Rome (1866). Comme pensionnaire de la villa Médicis à Rome il devient le disciple d'Henri Regnault, à qui il aura plus tard le douloureux honneur d'élever, en collaboration avec Coquard, le gracieux monument de l'École des Beaux-Arts, touchant hommage rendu au souvenir de son ami et de ses camarades, tombés en 1870. Les « Envois de Rome » de Pascal étaient remarquables et par le sérieux de l'étude et par la beauté de la facture. Rentré en France il devient le collaborateur de Ch. Garnier (1861) pour la construction du grand Opéra et, après, de Lefuel, pour

les travaux des Tuileries. Durant toute sa carrière il donna la preuve d'un noble sentiment du devoir, d'un esprit cultivé et d'une admirable conception de la composition, aidée par un goût raffiné ; de plus Pascal était un dessinateur hors ligne. Ce sont ces qualités qui ennoblissent toutes ses œuvres, qui, malheureusement sont trop peu connues du public ; citons tout d'abord, les Facultés de médecine et de pharmacie de Bordeaux, la préfecture de Pau, le château de Vogs, en Corrèze, un hôtel, rue Prony, à Paris, la transformation du Théâtre italien en succursale de la Banque de France. Les monuments publics qu'il élaborait avec d'éminents sculpteurs donnent la preuve de ce que peuvent la mesure et le goût servis par des talents éprouvés, rappelons le monument du colonel d'Argy, à Rome, de Michelet, au Père La Chaise, de Victor Hugo, du président Carnot, à Bordeaux. Son œuvre maîtresse, où il a mis tout son cœur et toute sa pensée, sera toujours sa restauration et l'achèvement de la Bibliothèque nationale, commencée en 1854 par Labrousse, qui éleva la façade sèche sur la rue Richelieu. Pendant les quarante années d'un travail incessant, Pascal a dû endurer bien des souffrances et des déboires et déployer beaucoup d'énergie pour accomplir cette tâche magnifique, qu'il eut la satisfaction de voir terminée au soir de sa vie. Labrousse entreprenait les travaux sans respecter l'hôtel de Nevers, où fut transférée en 1721 la Bibliothèque. Pascal au contraire, conserva les deux façades sur la cour, qui survivent, de l'ancien hôtel. Mais c'est pour

les parties neuves, rue Vivienne et rue Colbert, aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur, qu'il a pu déployer le génie de sa propre invention. Le cabinet des médailles et l'escalier conduisant au premier étage de l'édifice sont des chefs-d'œuvre de l'architecture française moderne. L'harmonieux accord qu'il a su donner à la façade moderne et celle de Louis XIII de la galerie des estampes, est un vrai coup de maître.

Comme professeur il savait enthousiasmer ses élèves pour le vrai et le beau dans l'art. Très sévère et scrupuleux envers lui-même, il exigeait aussi de ses élèves et de ses employés une grande exactitude et un strict sentiment du devoir. Il s'imposa comme véritable maître et sa grande bonté lui valut une affectueuse vénération de la part de ses élèves. Aussi sont-ils nombreux, ceux qui sont venus de tous les pays, pour profiter d'un enseignement qui répandait la réputation de l'art architectural tant en France qu'à l'étranger. Ils sauront lui garder un souvenir reconnaissant.

Les honneurs officiels ne manquaient pas à Pascal, il était Inspecteur général des bâtiments civils, membre de l'Institut depuis 1890, et commandeur de la Légion d'honneur, membre de la Commission des monuments historiques, président du jury de l'Ecole des Beaux-Arts, membre de l'Institut royal des architectes britanniques et de l'Institut des architectes américains, etc. Rappelons qu'il a reçu de l'Institut des architectes britanniques et de l'Institut des architectes américains la grande médaille d'or, la plus haute distinction que ces instituts décernent. Pour terminer, citons les mots que M. Flammeng, le président de l'Académie, a prononcés lors des obsèques de notre regretté maître, le 21 mai 1920 : « Pascal nous a donné un noble exemple. Travail, énergie, dignité dans la vie, sont les mots qu'il faudrait inscrire en lettres d'or sur sa stèle funéraire. »

E. SCHLATTER, architecte.

SOCIÉTÉS

Association amicale des Anciens élèves de l'Ecole d'ingénieurs de Lausanne.

Section française.

La Section française de l'Association amicale des Anciens élèves de l'Ecole d'ingénieurs a tenu le 19 novembre à Paris, sa première assemblée générale annuelle. La Section française, fondée au début de 1921 par quelques anciens élèves de l'Ecole d'ingénieurs, a vu rapidement s'accroître le nombre de ses membres, elle comprend actuellement plus de 150 ingénieurs. Nous rappelons à tous les membres de l'Association que des réunions amicales ont lieu le premier et troisième vendredi de chaque mois au Café Terminus-St-Lazare.

Nous saluons avec un vif plaisir la création de cette Section à laquelle nous souhaitons longue vie et prospérité. (Réd.)

Société Vaudoise des Ingénieurs et des Architectes.

Visite de l'usine de Pierre de Plan.

Le 5 novembre 1921, à 15 heures, notre Société à laquelle s'étaient joints un grand nombre de membres de l'Association amicale des anciens élèves de l'Ecole d'ingénieurs de Lausanne, visitait les installations de l'Usine électrique de Pierre-de-Plan, à Lausanne, sous la conduite de M. de Montmollin, ingénieur, directeur des Services électriques.

Après nous avoir souhaité une cordiale bienvenue, M. de Montmollin nous donna, en dehors du bruit des machines, une série d'indications sur les trois systèmes de production et

de distribution du courant électrique destiné aux différents services de la ville de Lausanne, savoir :

1^o Le service thermique, composé de chaudières, de turbines à vapeur et de dynamos, qui permet de produire sur place et de livrer le courant électrique destiné à une partie des services si une interruption se produit dans le fonctionnement des machines de l'usine de Saint-Maurice ou dans la ligne.

2^o Le service de réception, de transformation et de distribution du courant électrique à 23 000 volts, provenant des premières installations de Saint-Maurice, qui fonctionne depuis 1902.

3^o Le service de la nouvelle installation destiné à recevoir le courant électrique à 50 000 volts provenant de l'agrandissement de l'usine de Saint-Maurice, à le transformer et à le livrer à d'autres tensions.

La visite d'établissements de ce genre exige toujours certaines précautions pour éviter des accidents et permettre à chacun d'entendre les explications données, c'est pourquoi nous fûmes divisés en une série de groupes, dirigés et conduits par M. de Montmollin et ses chefs de services.

Ces messieurs nous montrèrent tour à tour tous les appareils dont nous parlons ci-dessus, en nous expliquant leur usage et leurs particularités, puis les nouvelles lignes en construction qui relieront sous peu les forces du lac de Joux à l'usine de Pierre-de-Plan et permettront aux différentes usines électriques de se seconder les unes les autres suivant les circonstances.

Le beau travail que publie actuellement dans le *Bulletin technique* M. Cauderay, ingénieur au Service électrique de la ville de Lausanne, sur les installations électriques de cette ville nous dispense d'entrer dans de plus grands détails.

Il nous suffira de dire que nous avons admiré la bonne distribution de tous les locaux qui la composent, l'ordre et la propreté qui règnent partout et les mesures spéciales de genres différents : parafoudres, etc., destinés à éviter autant que possible tous les accidents.

Comme le disait un de nos collègues, l'électricité est sournoise et très souvent un ennemi dangereux parce qu'on ne la voit pas et que la plupart du temps on ne peut pas juger de sa puissance quand on se trouve en présence d'appareils électriques que l'on ne connaît pas ; l'importance des appareils de contrôle et surtout de sécurité est donc d'autant plus grande que la tension est plus forte.

Une collation très aimablement offerte par M. de Montmollin termina cette visite qui fut intéressante et instructive à tous les points de vue.

M. Em. Gaillard, au nom de l'A³ E² I L. et M. A. Pache remplaçant M. Butticaz, président de notre Société, empêché, exprimèrent à M. de Montmollin et à ses chefs de services, tout le plaisir que nous avons eu à cette visite et les remercièrent de leur excellent accueil et de l'honneur qu'ils nous ont fait en nous montrant les belles installations de l'usine de Pierre-de-Plan, que M. de Montmollin dirige avec tant de compétence.

P.

Suède et Suisse.

La Chambre suédoise du commerce pour la Suisse, dont le siège est à Bâle (Steintorweg, 12) et qui s'est signalée, depuis sa fondation, à l'automne 1918, par une heureuse activité, publie chaque mois d'intéressantes « Mitteilungen ». Au numéro de novembre de ces « communications » était annexé un numéro spécial de l'*Exportateur suisse* consacré à la Scandinavie.